

La renommée de Metz en matière de reconversion militaire n'est plus à faire. La ville, au sens large d'agglomération (CA2M), se veut ancrer dans son histoire tout autant que dans son avenir, preuves en sont des projets majeurs actuels tels que la réhabilitation du patrimoine militaire du boulevard de Trêves, la construction de l'hôpital de Mercy et la construction du centre Pompidou dans le quartier de l'Amphithéâtre. Le passé militaire de Metz représente aujourd'hui un poids conséquent pour l'armée qui ne peut entretenir tous ses sites inutilisés. La ville de Metz et la CA2M profitent alors de ces opportunités d'acquisition et des potentiels des sites en question pour rendre possibles des projets contemporains. Le projet d'hôpital sur l'ancien site militaire de Mercy répond ainsi à un besoin essentiel de place et d'innovation en milieu hospitalier, les hôpitaux du centre-ville ne répondant plus suffisamment aux besoins des patients et des médecins ; et le site représentant un énorme potentiel.

Ainsi, à travers ce mémoire, dans un premier temps, nous reviendrons brièvement sur le passé militaire de Metz et sa politique patrimoniale, puis, dans un deuxième temps, nous présenterons l'ancien site militaire de Mercy, et, enfin, nous étudierons la reconversion de ce site à travers le projet du nouvel hôpital du CHR de Metz-Thionville. Nous évoquerons alors la prise en compte des enjeux patrimoniaux et des enjeux politico-économiques pour un projet d'une telle envergure.

## 1<sup>re</sup> partie

### I / Metz, une ville au passé militaire

*La fonction militaire à Metz au fil du temps : fortifications et défenses.*

Metz a pris naissance au confluent de deux rivières, la Moselle et la Seille, sur la colline Sainte-Croix, au III<sup>e</sup> siècle avant JC. Ce site, naturellement défensif et à vocation de carrefour stratégique, prédisposait la ville à son statut historique de forteresse.

Face aux nombreuses invasions qu'elle a subies au cours des siècles, elle n'a eu de cesse de renforcer ses systèmes de protection, s'adaptant constamment aux techniques d'assaut toujours plus performantes, et de ce fait, privilégiant sa fonction militaire.

S'éloignant au fil du temps de leur noyau originel, on distingue par ses remparts et autres constructions militaires quatre systèmes fortifiés qui ont marqué la forme urbaine et l'architecture messine : le mur linéaire romain et médiéval, le tracé bastionné, les forts détachés et la Ligne Maginot.

#### A- De la période gallo-romaine aux fortifications de Vauban

##### 1- Des premières défenses...

Le premier véritable édifice défensif de la ville est le mur linéaire que les Romains dressèrent pour faire face aux invasions des peuples barbares : le Castrum. Celui-ci ceinturait la ville, s'appuyant sur les rivages de la Moselle, et dessinant un polygone irrégulier de 3500m de longueur pour 8m de hauteur et 3,5m d'épaisseur. Il possédait plusieurs portes (on en connaît sept). Ponctué de nombreuses tours d'observation, il devait résister aux coups de bélier et autres armes de main rudimentaires telles que les épées, haches ou lances, qui représentaient alors l'essentiel des techniques d'assauts.

Son contour s'appuie sur l'aspect stratégique de deux axes perpendiculaires : le Cardo (rue Serpenoise) et le Decumanus (en Fournirue), qui représentent les accès principaux de la ville durant la période du Bas-Empire romain.

Ce qu'il faut également retenir de cette époque, c'est que ce resserrement de la ville a conduit à son réaménagement interne. C'est ainsi que vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, un nouvel amphithéâtre fut construit à l'emplacement de l'actuelle place Saint-Louis, remplaçant celui du Sablon détruit lors des différentes invasions.

Jusqu'au Moyen Age, les capacités de destruction des machines de guerre n'ayant pas réellement progressé, les méthodes d'attaque et de défense des places fortes n'évoluent pas beaucoup. Le mur linéaire et le fossé constituent toujours l'obstacle principal.

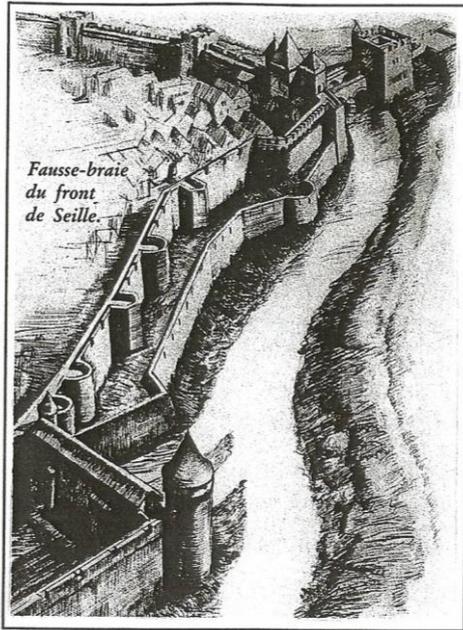
On observe toutefois un renforcement des défenses au fil des siècles, car la ville prospère et l'enceinte englobe de nouveaux quartiers ce qui étend son périmètre à 6000m.

Les « nouveautés » en matière de protection sont, dès lors, les apparitions des créneaux, hourds et autres mâchicoulis, dont il subsiste des spécimens le long du front de Seille. Egalement renforcé par des tours, le mur d'enceinte compte dix-huit portes en 1324, chacune protégeant l'un des nouveaux accès de la ville (ex : Porte des Allemands, Tour Camoufle...).

Malgré l'apparition de l'artillerie en 1346 à la bataille de Crécy, le principal du mur linéaire demeure, car les premiers canons ne sont encore armés qu'avec des boulets en pierre, inefficaces contre les murailles.

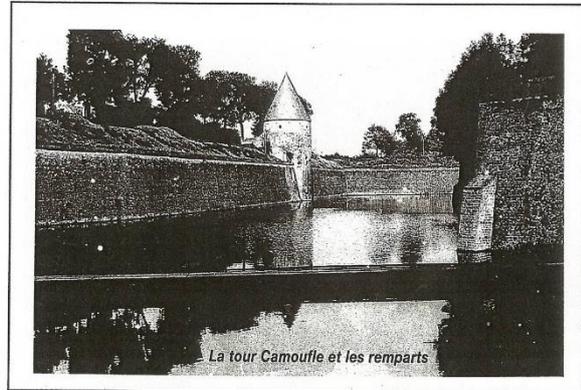






Aménagement du XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle afin de faire face au progrès de l'artillerie : la fausse-braie du front de Seille

La Tour Camoufle (au début du XX<sup>e</sup> siècle) : assimilation d'un élément médiéval au système fortifié de Cormontaigne (rempart Saint Thiébault)



Source : « Metz, 2000 ans d'architecture militaire », Claude Turrel

## 2-...au Tracé Bastionné

Le véritable tournant historique en matière de système défensif intervient au XVI<sup>e</sup> siècle, lors de l'application d'une nouveauté venue d'Italie : le tracé bastionné, qui consistait à encadrer le rempart par deux bastions protecteurs.

Ce type d'architecture prend naissance à Metz durant le siège de 1552, date à laquelle la ville est rattachée à la France (annexion des Trois Evêchés par Henri II).

François de Guise, nommé lieutenant général de la place de Metz, est chargé de concevoir un programme de modernisation et d'adaptation des fortifications pour offrir une résistance optimale aux probables tentatives de siège des armées impériales. Ce programme sera encore plus lourd de conséquence que les travaux de 1444 pour les faubourgs, impitoyablement rasés pour débarrasser les abords de la place forte d'obstacles aux visées et de retranchement potentiel de l'ennemi.

Il s'affirme à la construction de la Citadelle vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Conçu de 1556 à 1564, son but est d'assurer la protection du sud de la ville. La Citadelle est formée d'un rectangle de remparts très épais, dont les angles sont armés de canons, supportés par des bastions massifs.

*Vauban : « si les places fortes du royaume défendent chacune une province, Metz défend l'Etat ! ».*

L'apogée de ce système intervient à l'époque de Vauban, puis de Cormontaigne, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

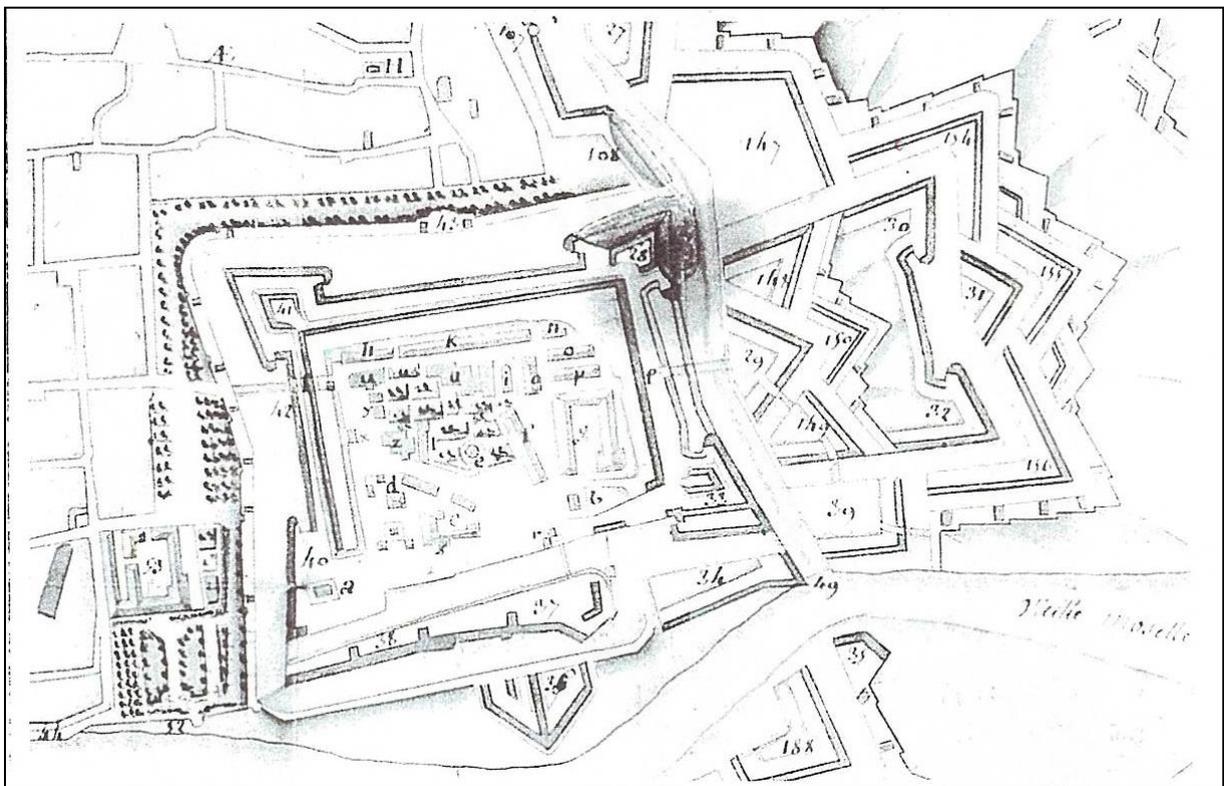
En fait, même si Vauban est à l'origine de cette défense bastionnée à Metz, c'est en réalité Cormontaigne qui la terminera par la construction d'une double couronne au fort Moselle d'une part, derrière laquelle s'abritera une véritable ville militaire, et la double couronne du fort Bellecroix d'autre part, permettant d'investir la colline d'où les canons ennemis pouvaient atteindre la cité.

Le fait marquant de ce système est que, désormais, l'ensemble des ouvrages défensifs se détache de l'ancienne enceinte continue. Metz, par le système bastionné de ses nouveaux remparts, et

l'apport d'ouvrages tortueux (lunette, tenaille, demi-lune...) devient une véritable place forte invincible face à l'artillerie de l'époque.

Le plan-vue de Metz par Molina (1696) permet de juger l'importance des ouvrages bastionnés réalisés à Metz au cours du XVII<sup>e</sup> siècle en respectant intégralement l'enceinte médiévale, ses portes et ses boulevards. Mais la vieille enceinte fut très gravement mutilée par l'homogénéisation des fronts bastionnés de la place. De toutes les portes médiévales précédées de leur boulevard, deux seulement survécurent à la campagne de démolition et modernisation des années 1738-1739 : la Porte des Allemands et la Porte Sainte-Barbe.

Constamment amélioré, ce système restera valable durant près de trois siècles (1550 à 1800), car l'artillerie évoluera assez lentement, au même rythme que l'industrie, qui elle aussi se développera peu durant cette période.



**Schéma de la citadelle au début du XVIII<sup>e</sup> siècle**

Source : « Metz, 2000 ans d'architecture militaire », Claude Turrel



## B- L'ère industrielle : un bouleversement des défenses de la ville

### 1- Les forts détachés (système Séré de Rivière)

C'est avec les Révolutions Industrielles des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, que les anciens systèmes défensifs deviennent obsolètes, au moment où Metz, redevenue ville frontière (traité de 1814-1815), retrouve son rôle de place-forte.

En effet, les révolutions successives en matière d'artillerie contribuent à l'inadaptation des enceintes continues (linéaire ou bastionnée) qui ne sont plus en mesure de protéger la ville.

L'invention du canon rayé en 1860, dont la capacité de tir permet de lancer des obus oblongs à près de 4000m avec précision, est l'exemple marquant de cette situation.

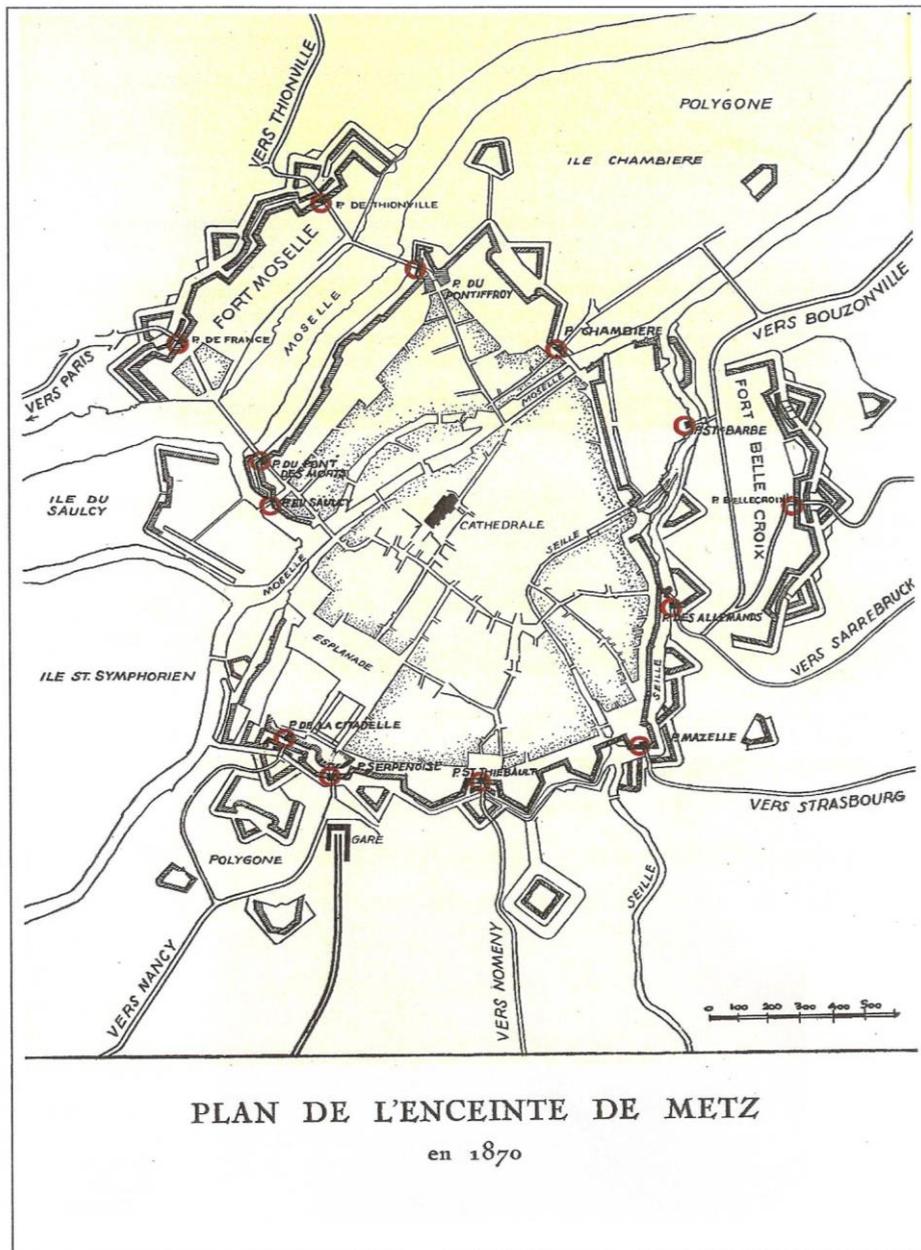
Face à ce nouveau problème, la création d'un nouveau système fortifié développé loin devant la ville apparaît comme une solution intéressante car cela lui permet de se soustraire aux tirs ennemis.

Dès lors, la ceinture des forts détachés, s'appuyant sur les collines environnantes, se substitue au tracé linéaire : le mur de feu remplace le mur de fer. Quatre forts avancés seront construits entre 1867 et 1870 : Saint-Quentin, Queuleu, Saint-Julien et Plappeville. Tous regroupaient une quantité impressionnante de canons, pouvant atteindre jusqu'à 105 pièces d'artillerie à Queuleu.

Après la guerre de 1870, les Allemands, nouveaux occupants de la ville, compléteront cette première ceinture fortifiée, suivant pratiquement les plans originaux des Français.



Source : « Metz, 2000 ans d'architecture militaire », Claude Turrel



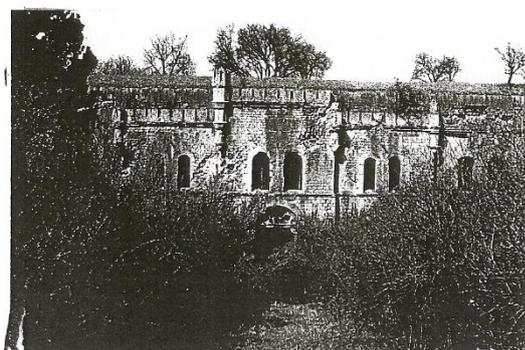
## 2- la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : occupation allemande et modifications

Une nouvelle révolution en matière d'artillerie survient avec l'invention de l'obus torpille à explosif brisant qui peut détruire n'importe quelle partie de la fortification de la ville. De ce constat, une nouvelle ceinture fortifiée est élaborée par l'occupant allemand entre 1899 et 1914. Celle-ci présente d'importantes modifications par rapport à l'ancienne : composée de Festen (petits groupes fortifiés espacés de quatre à neuf kilomètres entre eux), elle se développe désormais sur plus de soixante-dix kilomètres.

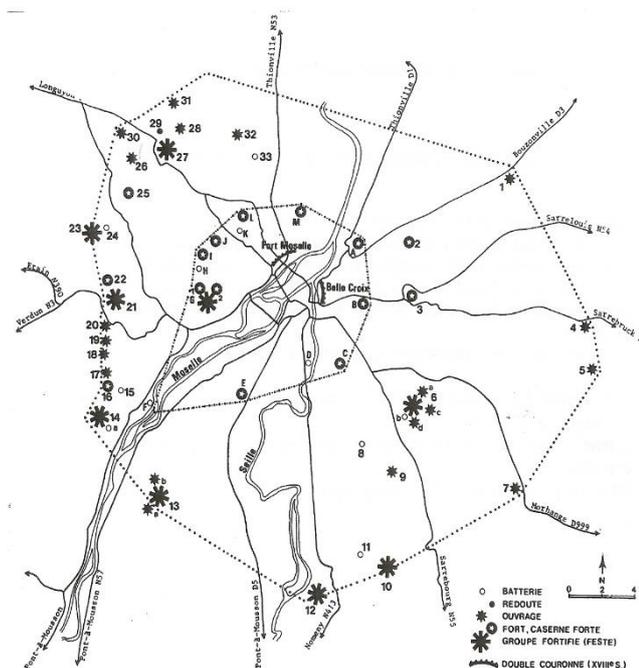
Au niveau architectural, trois changements majeurs interviennent : la dispersion des éléments défensifs, à l'image du groupe fortifié Driant qui occupe 223 ha, la mise à l'abri de l'artillerie par enterrement et renforcement (ex : tourelles à éclipses et coupoles) et enfin l'utilisation nouvelle du béton, plus résistant.

### Les deux enceintes fortifiées de Metz

#### Fort Van Manstein sur le mont Saint Quentin : exemple de fort détaché allemand



Source : « Metz, 2000 ans d'architecture militaire », Claude Turrel



Les deux enceintes fortifiées de Metz. L'enceinte intérieure (15 km) a été achevée vers 1890. L'enceinte extérieure (70 km de périmètre), entre 1890 et 1914. Extrait de : F. Reitel, *Châteaux forts et fortifications en Lorraine*, 1981.

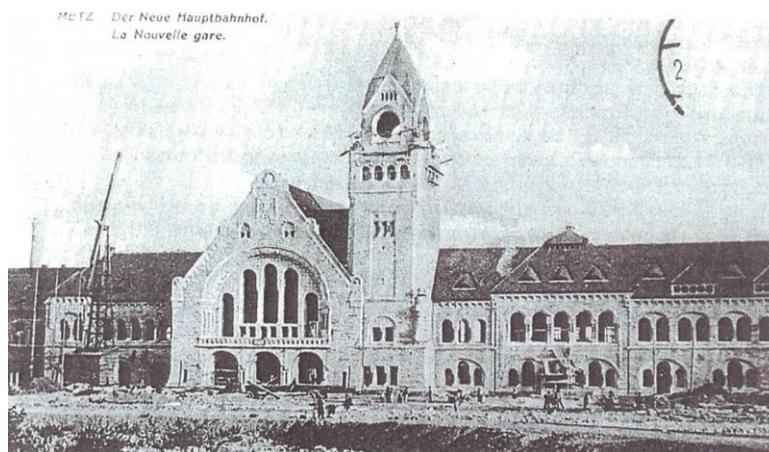
Source : « Urbanisme et Architecture en Lorraine, 1830-1930 »

Ces multiples travaux, destinés à faire de Metz une place-forte imprenable, poseront cependant un véritable problème aux Allemands en ce qui concerne l'accueil des militaires. En effet, avec une garnison atteignant jusqu'à 25000 soldats, la ville ne possédait pas suffisamment de casernes. Pour remédier à cette situation, de nombreux travaux seront entrepris à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle en périphérie et au cœur de la ville, et de ceux-ci naîtront une quantité de nouveaux édifices : le Palais du Gouverneur, la nouvelle gare, les casernes actuellement nommées Séré de Rivières, Bellecroix, Roques, Grandmaison, etc. Toutes ces transformations de la ville s'accompagneront par la destruction de l'ancien rempart fortifié afin de faciliter l'accessibilité des rues de la ville à l'armée (création d'un boulevard, le Ring et d'une gare militaire au sud).



**Caserne Séré de Rivières édifée en 1906 par l'occupant allemand**

Source : « Metz, 2000 ans d'architecture militaire », Claude Turrel



**Carte postale ancienne de la nouvelle gare de Metz (1905)**

Source : « une promenade d'architecture à Metz », A.M. Donnet-Niedzielski

Il faut retenir de cette période le véritable bouleversement urbain que la seule fonction militaire a provoqué à Metz. D'une ville enclose autour d'une simple couronne fortifiée, elle est devenue à la fois une double ceinture de défense extérieure, une ville neuve de conception allemande et un cœur ancien, auquel l'occupant n'apportera pas de grandes modifications.

### **3- Le XX<sup>e</sup> siècle : l'apogée de deux mille ans de fortification**

En 1914, Metz est au sommet en matière de défense. Que ce soit par son ancien système bastionné ou par ses deux ceintures fortifiées de 14 forts, 9 festen et 2700 abris divers, elle est la place-forte la plus puissante du monde ! La dernière grande modification du système défensif messin et lorrain, voire français, survient à la fin de la première guerre mondiale. Récupérant l'Alsace-Moselle, la France, désireuse de protéger ses nouvelles frontières, opte pour l'élaboration d'une nouvelle ligne de fortifications : la ligne Maginot.

Elle est, en fait, la réponse défensive à la quatrième révolution de l'artillerie, l'invention des canons à gros calibre et des explosifs chimiques.

Prolongeant l'implantation des Festens, les nouveautés de cette ligne de fortifications résident dans la dispersion et l'enterrement des structures défensives, son réseau souterrain de galeries et sa capacité à filtrer l'air en cas d'attaque chimique.

Même si ce système fortifié n'appartient pas au cadre urbain de Metz, il n'en est pas moins l'aboutissement de 2000 ans de fortifications, et son influence sur la ville a été très importante, nécessitant toute une infrastructure d'accompagnement afin de loger, commander, instruire et divertir l'ensemble des troupes présentes au moment du conflit de 1939-1945.

A la fin de la dernière guerre, Metz, dont le développement avait été stérilisé pendant près d'un siècle par l'ensemble des guerres franco-allemandes, est libérée de son rôle de forteresse.

Libre d'accroître ses limites urbaines ou d'abandonner toute une partie de la fonction militaire devenue obsolète, Metz n'en reste pas moins l'un des plus grands « musées militaires » de France et son patrimoine, aussi bien historique (anciennes fortifications) qu'actuel (foncier et humain) est considérable.

### **C- Metz et son patrimoine militaire : entre protection et reconversion**

#### **1- Un patrimoine considérable**

« Metz peut se flatter d'avoir sur son sol, ou dans un rayon de moins de 30 km, des exemples de tous les systèmes fortifiés. » François Reitel<sup>1</sup>.

##### **a. Aperçu général**

Comme l'a rappelé ce bref historique, Metz a été l'une des plus grandes places-fortes du pays. De ce fait, l'agglomération messine compte aujourd'hui une multitude d'espaces militaires qui, lors de leur élaboration, ont influé sur sa « forme urbaine ».

En effet, les différents remparts, l'ancienne citadelle ou les extensions du XVIII<sup>e</sup> siècle conçus par l'ingénierie militaire ont sans aucun doute façonné et orienté l'évolution urbaine de Metz. Il suffit seulement de considérer l'implantation des casernes, caractérisées par l'ordonnancement de leurs bâtiments et la taille de leurs emprises, pour constater une homogénéisation globale de l'ensemble de la ville. En d'autres termes, l'une des caractéristiques majeures de la ville réside dans cette incroyable unité de bâti qui imprègne l'organisation de quartiers comme ceux de Queuleu ou de Montigny.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, de nombreuses emprises militaires ont été libérées afin de favoriser la construction et le développement de nouveaux quartiers : Borny, Bellecroix ou les hauts de Queuleu par exemple. Cependant, ce patrimoine n'en reste pas moins impressionnant. Citons notamment certains édifices prestigieux tels que le Palais du Gouverneur, construit sur le bastion sud-ouest de l'ancienne citadelle, de facture néo-renaissance allemande, le Cercle des Officiers, implanté dans la superbe enceinte d'un ancien cloître du centre-ville, ou encore l'hôpital Legouest qui font partie des plus grandes richesses architecturales et foncières de la ville.

La conservation de ce patrimoine s'explique en partie par le poids de la fonction militaire qui reste important sur la région lorraine et plus particulièrement sur la ville de Metz.

---

<sup>1</sup> Extrait de « Châteaux forts et fortifications de Lorraine », Colmar-Ingersheim, François Reitel, SAEP, 1980

Il découle de cette situation une position avantageuse de l'armée car elle est détentrice d'un patrimoine foncier et humain très important au sein de la ville, un exemple de cette richesse étant le Château de Mercy.



**Le château de Mercy**

Source: « Metz, 2000 ans d'architecture militaire », Claude Turrel

### **b. L'armée : un poids humain et foncier très important**

A l'échelle de la seule commune de Metz, l'armée est détentrice d'un domaine de plus de 1,5 millions de m<sup>2</sup> de superficie répartie sur 36 sites aussi bien au centre que dans l'ensemble des quartiers périphériques.

Si l'armée détient un patrimoine foncier considérable, elle ne l'emploie pas entièrement pour autant. Certaines communes ne connaissent même plus la moindre présence militaire sur leur sol, ainsi le groupe fortifié du Saint-Quentin est voué à la friche, les 50 hectares du Ban-Saint-Martin sont abandonnés en terrain vague et les 170 000 m<sup>2</sup> de Mercy laissés jusqu'à dernièrement à l'abandon avec un château dont on peine à lui trouver une fonction.

La plupart des espaces délaissés par l'armée sont très compliqués à restructurer (topographie complexe, problèmes de patrimoine historique et d'environnement à conserver, coût élevé de reconversion et de dépollution des sites...).

De ces différents facteurs, on peut déduire que ce patrimoine, aussi riche soit-il, est toutefois complexe et difficile à utiliser. En effet, la succession des restructurations aboutissant à l'abandon quasi-total pose un véritable problème au niveau de leur entretien et de leur mise en valeur. Devenus en quelque sorte des terrains vagues, ceux-ci se dégradent et perdent de leur qualité au fil du temps.

Dès lors, la protection de ces nombreux espaces devient bien évidemment un enjeu urbain de premier ordre, et la reconversion d'une partie d'entre eux, une véritable nécessité pour l'évolution de Metz et de son agglomération.



**Le groupe fortifié Saint Quentin**

Source personnelle

## 2- La reconversion des bâtiments militaires : une tradition déjà ancienne à Metz

Les reconversions d'espaces et de bâtiments militaires sont des opérations depuis longtemps effectuées à Metz. Des bâtiments prestigieux tels que le Palais de Justice (qui était le Palais du Gouverneur jusqu'à la Révolution), ou le Corps de Garde, qui abritait le District de l'agglomération messine (depuis 1974), sont les témoins de cette précocité en matière de reconversion.



**L'Arsenal : reconversion culturelle**

Source : « Metz, 2000 ans d'architecture militaire », Claude Turrel

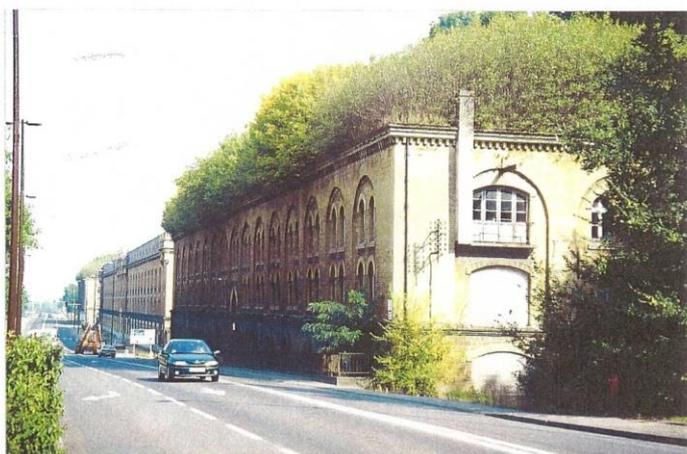
Certains quartiers ont été bâtis sur des terrains militaires ou dans les anciennes zones de servitudes, comme Bellecroix, Queuleu, Saint-Julien-lès-Metz, Longeville ou Plappeville, après le démantèlement de nombreuses casernes à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

En 1970, l'Université de Metz voit le jour sur l'Ile du Saulcy, autrefois zone exclusivement défensive (arsenal). Plus tardivement, au début des années 80, des opérations de logement, entreprises par la reconversion des casernes Grandmaison et Roques ont été lancées.

Suivirent, en 1989 et 1994, les créations de la salle de spectacle de l'Arsenal, ancien bâtiment de la Citadelle, et du campus Bridoux (ancienne caserne), permettant ainsi de renforcer les domaines culturel et universitaire de la ville.

A la même période, d'autres actions, comme l'implantation d'espaces verts sur les forts de Bellecroix et Queuleu ont également contribué à cette assimilation du patrimoine militaire à l'unité urbaine messine.

A l'heure actuelle, les projets phares de la ville sur un site militaire sont la réutilisation des casernements du Boulevard de Trêves et la construction de l'hôpital de Mercy.



**Etablissement du commissariat à Bellecroix**

Source personnelle

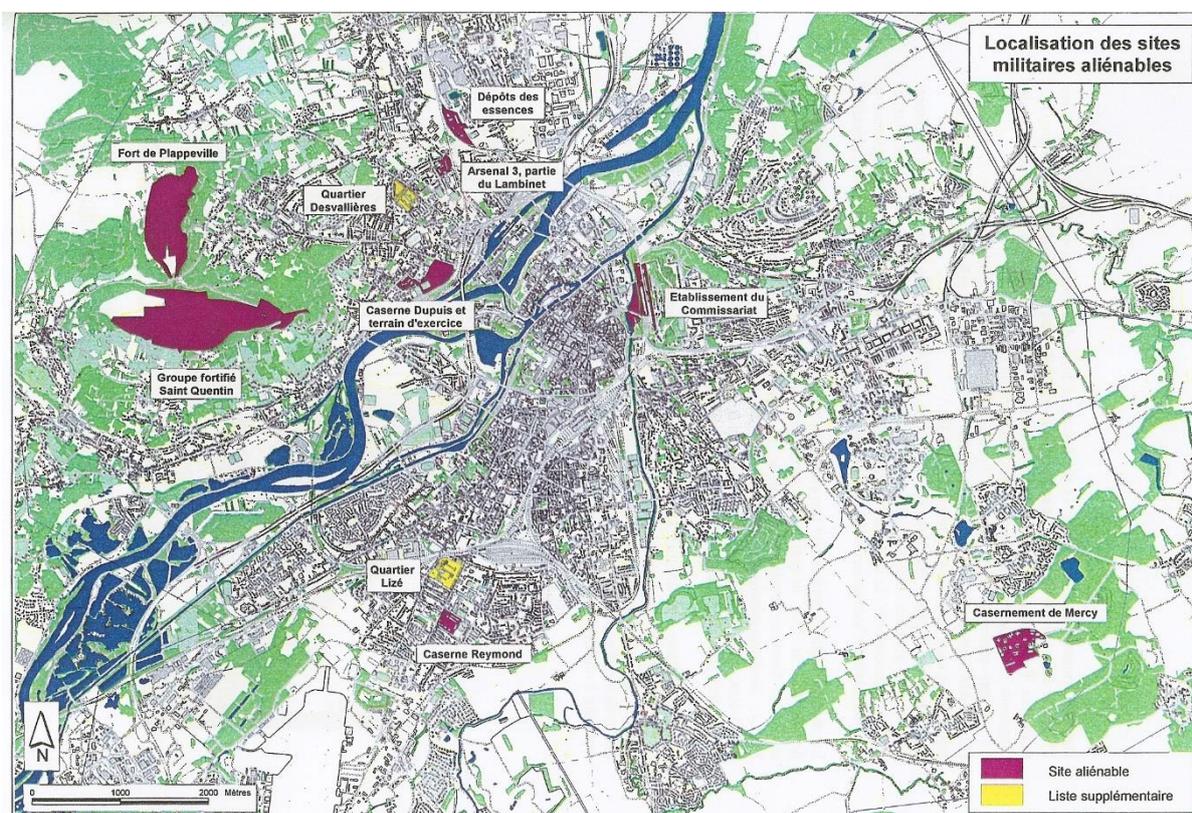
Malgré toutes ces reconversions plus ou moins récentes, le patrimoine de l'Armée reste encore remarquable. De nombreux bâtiments sont toujours occupés par les militaires (casernes) et les anciens forts « allemands » sont toujours sa propriété.

Néanmoins l'Armée cherche de plus en plus à se dessaisir d'une partie de son patrimoine vacant, ne pouvant plus entretenir convenablement certains secteurs, ou tout simplement désirant se décharger de responsabilités trop contraignantes aujourd'hui.

Toutefois, la cession de biens militaires est une entreprise complexe, où le jeu d'acteurs Armée – collectivités locales est tout à fait singulier.

Par leur importance défensive, les sites militaires de Metz étaient presque toujours implantés dans des lieux stratégiques, à proximité des voies principales de communication (rivière, route principale...) et sur de très grandes superficies de terrain.

Bénéficiant en plus d'une architecture prestigieuse, la qualité de ces espaces, certes parfois entachée par des problèmes de pollution actuellement, peut donc être un atout majeur pour le renouvellement urbain de la ville de Metz.



## 2<sup>e</sup> partie

### Localisation des sites militaires aliénables

Source : rapport d'étude de l'AGURAM, « les reconversions militaires dans l'agglomération messine », avril 2000